

## Hommage à Sœur Louise Léger, c.s.c.



*Berger des sources  
Berger d'espace où je renais  
Berger de l'être  
Sous Ta garde rien ne manque.  
Alain Lerbret, ps. 22*

Née à Montréal, le 15 février 1924, Sœur Louise Léger a vécu sous la houlette du Bon Berger. Inspirée par sa mère, ancienne élève des Sœurs de Sainte-Croix, au Pensionnat Saint-Ignace, elle a grandi à l'ombre de Sainte-Croix. Enfant fragile de santé, c'est son oncle Charles Auguste, prêtre, qui lui fait faire sa première communion. C'est encore lui qui, tel un bon pasteur, l'accompagnera tout au long de ses études et qui assumera ses frais scolaires à l'École Normale Christ-Roi de Mont-Laurier. Cet oncle décèle la riche personnalité de la jeune fille ardente, marquée par la croisade eucharistique et la JEC. Louise reconnaît aussi que c'est grâce à sa visite quotidienne devant le «bel ostensor» de l'Église Notre-Dame-du-Saint-Sacrement qu'elle a appris à prier. Et ce don de la prière, elle l'a laissé croître en elle tout au long de son existence.

Entrée à Sainte-Croix, en 1945, elle s'y voit confier, durant six ans, un ministère d'enseignement au niveau secondaire, avant d'être orientée vers le travail en service social et la responsabilité de la JEC diocésaine. Très ouverte au monde de l'éducation, elle se fait présente aux jeunes universitaires et, avec l'autorisation de la supérieure générale d'alors, Sœur Marguerite Galipeau, elle ouvre à Côte-des-Neiges le «Grenier des Étudiants», lieu de rassemblement vite rebaptisé «Chez Loulou». Sœur Marguerite sera toujours d'ailleurs, une bonne bergère et une référence sûre pour Louise, femme avant-gardiste ... par ailleurs profondément enracinée dans sa vocation.

Réclamée par un Père Oblat de Marie Immaculée, Sœur Louise part pour le Collège Saint-Jean d'Edmonton, Alberta où elle organise une pastorale sociale auprès des étudiants francophones. Elle y sera alors soutenue par un autre Phare accompagnateur et inspirateur, Sœur Jeanne Dusseault, alors supérieure provinciale de l'Ouest canadien.

A son retour dans la Métropole, Louise s'insère au Centre Interdisciplinaire de Montréal et organise avec la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, une année de réflexion en études pastorales. Déjà, un autre événement marque un changement de cap dans sa vie. Elle est préoccupée par la recherche spirituelle de jeunes marginaux qui ne fréquentent pas l'église paroissiale. Lors d'une retraite animée par Jean Vanier, elle est inspirée d'ouvrir pour ces jeunes un lieu non conventionnel de méditation et de prière ... Elle découvre qu'elle est invitée à passer d'une vie d'engagement professionnel à une vie d'intériorité. «Je sais, écrit-elle, que Dieu me veut hôtesse de sa maison, simple porte qui s'ouvre et conduit à lui ceux qui le cherchent.» Soutenue par Sœur Marguerite Galipeau, encouragée par Jean Vanier, et aidée aussi par les Frères des Écoles Chrétiennes, elle ouvre la maison de Prière dénommée "Béthanie" à Saint-Jérôme, tout en poursuivant son enseignement à l'Université de Montréal. Béthanie, ce lieu de prière et de fraternité, lieu de passage pour tant de personnes qui y retrouveront un espace de renouveau et de souffle intérieur. A Béthanie, ce monastère éclaté, elle est encouragée et soutenue par beaucoup de personnes... surtout par sa sœur Claire, un ange pour elle et pour les membres de la communauté de Béthanie. Aussi, le décès de Claire, en 1987 a-t-il été très pénible pour Louise qui écrit pourtant : «La grâce de cette épreuve a été de transformer son absence en un nouveau mode de présence : Claire continue d'être un ange gardien pour moi et pour la communauté de Béthanie. »

Les événements imposent à Béthanie des déménagements successifs : la maison de prière se déplace, en effet, à St-Hippolyte puis à Sainte-Sophie, tout en conservant sa même mission d'accueil, de prière, d'écoute, de rassemblements festifs axés sur les familles. Soulignons aussi la présence stimulante de Mgr Charles Valois, à l'œuvre de Louise. Mgr Valois, évêque de Saint-Jérôme affirmait alors: «*Comme pasteur, je ne peux que donner mon appui à cette œuvre et demander à Béthanie de continuer son action.*» Sa santé se détériorant, c'est à la Solitude Notre-Dame puis à la Résidence Le Mans et finalement au Pavillon Saint-Joseph que Louise poursuit sa mission de Béthanie : l'accueil des visiteurs, la qualité de son écoute et aussi le moyen de communication que lui offre le téléphone. Louise continue au Pavillon Saint-Joseph à recevoir les confidences des personnes qu'elle a fréquentées et prie toujours pour elles ; elle dresse même sa liste des anniversaires et des contacts téléphoniques à entretenir avec elles.

Outre la lecture, son passe-temps favori demeure les mots croisés. Son frère Jean-Charles l'ayant abonné à La Presse puis au Devoir, il cherche avec elle, via le téléphone, les mots qui cachent une certaine difficulté.

Aujourd'hui, Louise, le bon Berger t'introduit avec amour «aux champs de l'Éden, aux eaux vivantes de la paix.» Tu y goûtes le bonheur... Ne nous oublie surtout pas, nous qui aspirons comme toi au bonheur sans faille et sans fin...

Claire Lanthier, c.s.c.